

MONSEIGNEUR PIERRE-ANDRÉ FOURNIER, ARCHEVÊQUE DE RIMOUSKI



Par Pierre Marquis
Petit-Matane

Introduction

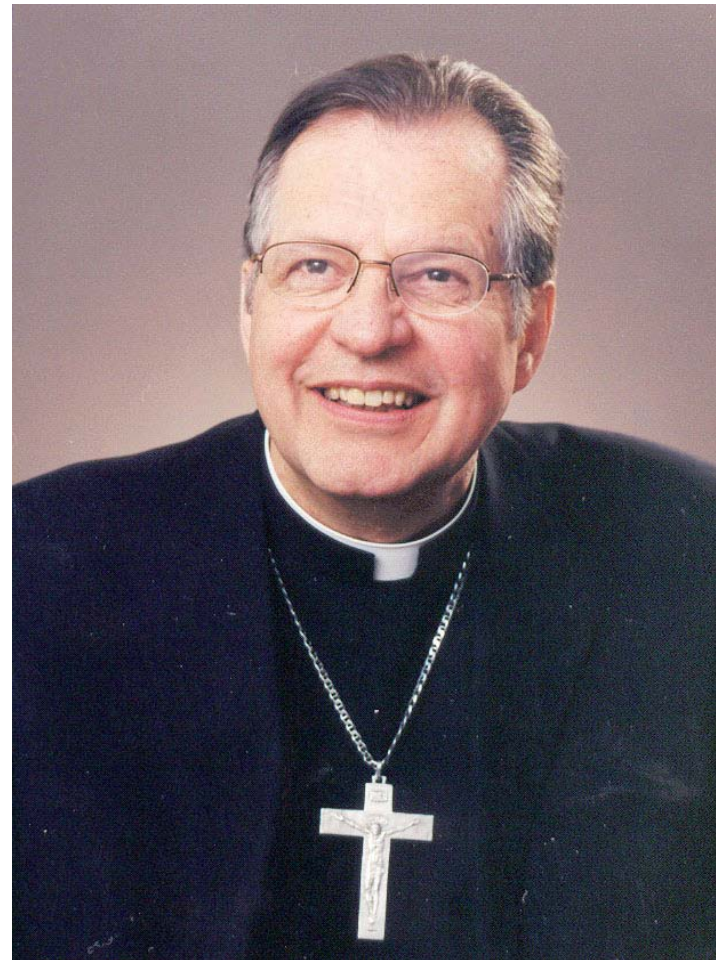
Au début de l'été 2008, j'apprenais par l'intermédiaire des médias électroniques la nomination de Monseigneur Pierre-André Fournier au poste d'ARCHEVÊQUE de Rimouski. Il succède ainsi à Mgr Bertrand Blanchet qui prenait sa retraite. Celui-ci assumait cette fonction depuis 1993.

Pourquoi rédiger un article destiné éventuellement à être publié dans «La Voix des Marquis» portant sur un ecclésiastique ayant pour patronyme Fournier? Feuilletant les pages de l'un des hebdomadaires régionaux, je découvris une courte biographie du nouvel archevêque. En faisant cette lecture, mon attention se fixa sur le nom de famille de la mère de l'illustre personnage. La dame se nommait Marquis. Avant d'écrire sur le sujet, je m'assurai que Mgr Paul-André Fournier fait bel et bien partie de la famille des Marquis. J'ai donc décidé d'entreprendre une recherche sur cet homme d'Église. Je me suis informé à gauche et à droite. Sachant que l'ex-évêque auxiliaire de Québec est originaire de Plessisville dans les Bois-Francs, j'ai décidé de téléphoner au presbytère de l'endroit afin d'entamer ma recherche. La secrétaire de la fabrique m'a dit que le frère de Pierre-André, Benoît, diacre dans la paroisse, pourrait être en mesure de me livrer les renseignements nécessaires. Elle me donna le numéro de téléphone du lieu où je pouvais le joindre. Ce que je fis. Après m'être présenté et fait connaître l'objet de mon appel téléphonique, M. Benoît Fournier m'indiqua que son frère Pierre-André était en visite chez lui. Il l'invita à me parler. À ma grande surprise, j'ai eu une brève conversation téléphonique avec l'évêque. Il me donna les noms et prénoms de ses grands-parents maternels tout en précisant que du côté de sa mère, ses ancêtres étaient originaires de L'Isle-Verte. Afin d'en savoir plus, l'évêque m'invita à contacter son cousin Paulin Marquis qui devait être en mesure de me renseigner sur sa généalogie du côté maternel. Cela se passait à la mi-août 2008. J'ai communiqué avec M. Paulin Marquis, réalisateur à CFER-TV, Rimouski. Il s'enquerra auprès de sa mère afin d'obtenir des données (informations) sur la famille immédiate de son cousin germain.

Matriarcat et patriarcat

Dans une société matriarcale, le nom de familles se transmet de la mère en filles. C'était le cas d'un groupe d'Amérindiens - les Iroquoiens - qui vivaient dans les régions du Haut-St-Laurent et des Grands-Lacs lors de l'arrivée des Blancs en Nouvelle-France aux XVIe et XVIIe siècles. Dans ce type de regroupements humains, on accordait beaucoup d'importance aux femmes comparativement aux Algonkiens qui étaient encadrés par le patriarcat. De telle sorte que le patronyme (nom de famille) et l'héritage culturel se transmettaient de père en fils.

Depuis la Révolution tranquille des années 1960, l'Assemblée nationale a statué que les femmes mariées pouvaient conserver leur patronyme. De nos jours, il est fréquent de voir des parents attribuer à leurs rejetons les noms de famille des deux parents. Ainsi, le nouvel archevêque de Rimouski pourrait se nommer Mgr Pierre-André Marquis Fournier. Si la tendance perdure (se maintient), dans deux ou trois générations, les patronymes des Québécois seront tellement brassés qu'on ne connaîtra plus les liens de parenté. Nous aurons



Monseigneur Pierre-André Fournier

alors une société essentiellement anonyme. Quel casse-tête pour les généalogistes du futur!

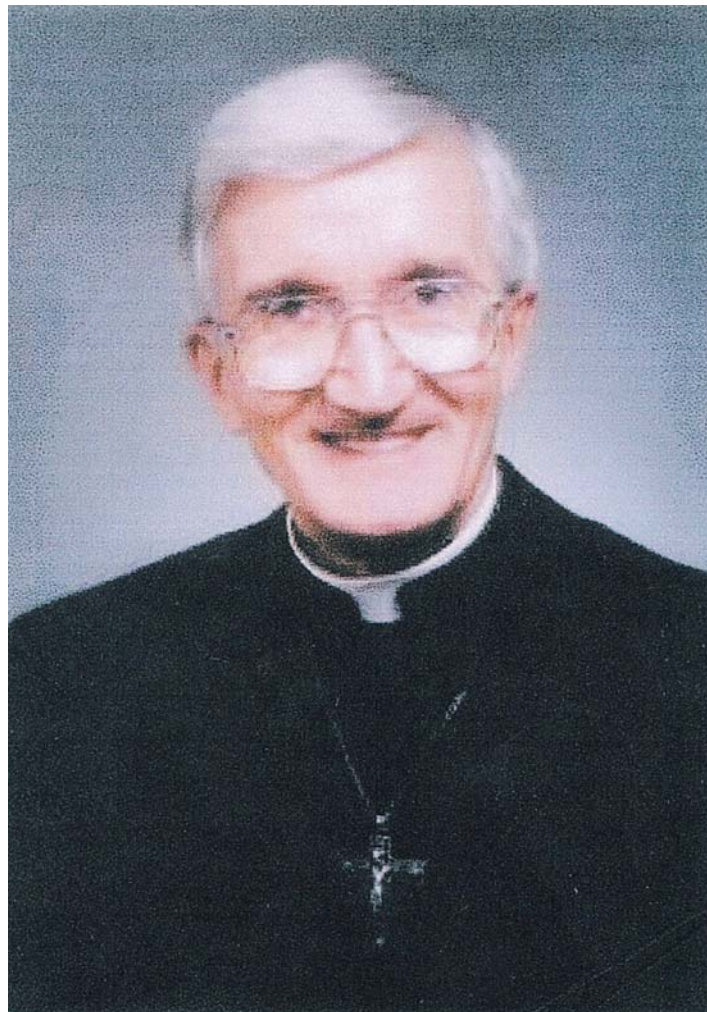
Filiation maternelle

Mgr Pierre-André Fournier, de par sa mère, est effectivement apparenté aux familles Marquis. Ce n'est pas un Canac-Marquis. Il descend de notre aïeul commun Charles Le Marquis, marié à Agnès Giguère. Il est aussi de la lignée de Joseph-Marie Marquis et de Marguerite Lizot. Joseph-Marie était le frère d'Amable dont plusieurs Marquis appartiennent à sa descendance.

Études et parcours vocationnel

Mgr Pierre-André Fournier est né le 8 juin 1943 à Plessisville, Québec; il est le fils de Joseph-Eudore Fournier, industriel, et de Jeannette Marquis, et le troisième d'une famille de 9 enfants. Il a fait ses études primaires au Collège Saint-Édouard dirigé par les Frères de l'Instruction chrétienne et ses études classiques au Collège de Lévis. Entré au Grand Séminaire de Québec en 1963, il obtint une licence en théologie de l'Université Laval. Ordonné prêtre le 10 juin 1967 par Monsieur le Cardinal Maurice Roy, il poursuivit des études en anglais aux États-Unis, après quoi il obtint une maîtrise en pastorale scolaire à l'Université de Sherbrooke. Il occupa successivement les postes de vicaire à St-Jérôme de l'Auvergne, animateur de pastorale à la Commission scolaire régionale Jean-Talon et à la Polyvalente de Charlesbourg, président de deux régions pastorales et animateur diocésain de pastorale auprès des jeunes travailleurs chrétiens (J. O. C.). En 1983, l'archevêque de Québec le nommait curé de la paroisse de Saint-Roch, poste qu'il occupa jusqu'en 1995. De plus, pendant six ans, soit de 1987 à 1993, Mgr Fournier fut membre du comité des Affaires sociales de l'Assemblée des Évêques du Québec.

De 1995 à 1997, il fut administrateur paroissial de Saint-Pascal-de-Maizerets, jusqu'au moment où il accepta la responsabilité pastorale des paroisses de Notre-Dame-de-Foy, Saint-Denys, Sainte-Geneviève et Saint-Mathieu, de 1998 à 2003. Au mois d'août 2003, Mgr Fournier devenait le directeur diocésain de la pastorale et vicaire épiscopal aux Affaires pastorales, poste qu'il occupait au moment de sa nomination par le pape Jean-Paul II comme évêque auxiliaire de Québec le 11 février 2005. Il est ordonné à l'épiscopat le 10 avril 2005 par son Éminence le Cardinal Marc Ouellet. Le 3 juillet 2008, Sa Sainteté le Pape Benoît XVI nomme Mgr Fournier à la tête du diocèse de Rimouski. Il devient le 9^e évêque et le 6^e archevêque de Rimouski en remplacement de Mgr Bertrand Blanchet qui a pris sa retraite. L'inaugura-



Mgr Bertrand Blanchette, 8ième Évêque et 5ième Archevêque du diocèse de Rimouski, 1993-2008

tion du ministère pastoral de Mgr Pierre-André Fournier a eu lieu, lors de son intronisation, le 28 septembre 2008 à la Cathédrale de Rimouski.

Réactions de Mgr Fournier à sa nomination

« Je vais continuer ce que Mgr Blanchet a fait, reconnu comme étant un homme de grande sagesse. J'arriverai à Rimouski avec l'enthousiasme généré par le congrès eucharistique mondial. Ce qui me plaît aussi, c'est de côtoyer le milieu régional et le milieu urbain, et le diocèse de Rimouski comprend ces deux aspects de la société» a confié Mgr Fournier au Soleil en précisant qu'il représente les évêques à Solidarité rurale, qu'il connaît les défis du monde rural.

Description géographique du diocèse

Le diocèse de Saint-Germain de Rimouski a été créé le 15 janvier 1867 par une bulle apostolique de Sa Sainteté Pie IX. Détaché de l'archidiocèse de Québec, il était le cinquième

diocèse à se former au Québec depuis le régime français.

De nos jours, l'archidiocèse de Rimouski commence à environ 216 km de Québec et s'étend sur 20 892 km². Il est borné au nord et au nord-ouest par le fleuve Saint-Laurent; au sud et sud-est par le diocèse d'Edmundston (Nouveau-Brunswick); au sud-ouest et à l'ouest par les diocèses de Portland (Maine, États-Unis) et de Sainte-Anne-de-la-Pocatière; au nord-est et à l'est par le diocèse de Gaspé.

Il comprend toutes les paroisses situées depuis Cacouna jusqu'à Les Capucins inclusivement, y compris les vallées de la Matapédia et du Témiscouata, excluant trois paroisses de la région de Rivière-du-Loup (Saint-Patrice, Saint-Ludger et Saint-Antonin). Mgr Pierre-André Fournier aura sous sa responsabilité 105 paroisses.

De Rivière-du-Loup à Lyster

Lyster est une municipalité des Cantons-de-l'Est. Cette agglomération est située à 60 km au sud-ouest de Québec et au nord-est de Plessisville, dans la sous-région des Bois-Francs. Samuel Marquis s'y établit vers 1911-1912. Il était natif de Rivière-du-Loup. Il avait épousé Laure Bacon le 19 septembre 1911 à l'église de Saint-Patrice de cette localité. Le couple eut quatorze enfants.



Armoiries de Mgr Pierre-André Fournier

L'une de leurs filles, Jeannette Marquis unit sa destinée à Joseph-Eudore Fournier de Plessisville. Leur mariage fut célébré à l'église de Sainte-Anastasia-de-Lyster le 20 juillet 1935. Monsieur et madame Fournier élevèrent leur «marmaille» à Plessisville. Qualifié d'industriel, Joseph-Eudore possédait, semble-t-il, une manufacture de fabrication de chaussures. Les Fournier-Marquis eurent neuf enfants.

Leur fils, Pierre-André, s'orienta vers la prêtrise. Puis, il progressa dans la hiérarchie de l'Église. Pierre-André Fournier est actuellement archevêque de Rimouski. Notons que Joseph-Eudore Fournier vit le jour le 1er décembre 1911. Il fut baptisé dans la paroisse de Saint-Calixte-de-Plessisville. Son épouse, Jeannette Marquis, naquit le 17 juillet 1913 dans la paroisse Sainte-Anastasia-de-Lyster, en Estrie.

Migration à l'intérieur du Québec au Canada et émigration vers les États-Unis

Pourquoi Samuel Marquis et Laure Bacon quittent-ils leur coin de pays pour aller s'installer dans les Cantons-de-l'Est? On peut présumer que leur migration fut conditionnée pour des motifs économiques, c'est-à-dire, la volonté d'améliorer leur sort.

Depuis 1840 jusqu'en 1930, la conjoncture économique du Québec, particulièrement dans le domaine agricole fut très difficile. Le surpeuplement des terres dans les vieilles paroisses constitue un obstacle à l'installation de nouveaux colons dans les seigneuries qui débordaient. L'attrait des villes québécoises de même que l'expansion industrielle des États-Unis amènent des milliers de Canadiens français à chercher du travail, principalement dans les manufactures des États du nord-est américain.

En 1901, il y a autant de Québécois qui vivent à l'extérieur qu'à l'intérieur de la province. Pourtant, les Québécois qui s'exilent aux États-Unis ne font pas fortune. Dans les «shops» et les «factories», ils sont les moins bien rémunérés (payés) pour le travail esclavagiste qu'ils exécutent. Après les Noirs américains, les Canadiens français du Québec sont les plus surexploités. Pour contrer cette «grande hémorragie», le clergé catholique et le gouvernement québécois lancent un grand mouvement de colonisation des régions éloignées de la province. Celles du Lac St-Jean, du nord de Montréal, l'Outaouais, l'Estrie et la Gaspésie accueillent de nouveaux arrivants.

Très souvent aussi, les terres sont concédées pour la pratique de l'agriculture et permettent tout juste, à peine de subsister

(survivre). Les grands-parents maternels de Mgr Pierre-André Fournier, Samuel Marquis et Laure Bacon, décidèrent de s'implanter en Estrie, là où des cantons ouverts au peuplement pouvaient les accueillir. Plusieurs prêtres colonisateurs prêchaient et s'activaient pour contrecarrer l'immense mouvement migratoire vers les États-Unis-d'Amérique.

Le célèbre curé Labelle était de ceux qui furent véritablement traumatisés par l'ampleur de cette «saignée». Il déclare à cet effet que l'émigration sera «le cimetière de la race». Au 20e siècle, le géographe Raoul Blanchard, à l'instar de ses prédécesseurs, parle d'hémorragie et de dilapidation des excédents démographiques (de populations). Les analystes de statistiques estiment qu'entre 1871 et 1931, le Québec a perdu la moitié de sa population à cause de ce flot migratoire. Si on avait réussi à retenir ici ces francophones désoeuvrés, la population actuelle du Québec serait pratiquement le double, c'est-à-dire environ 13 à 14 000 000 habitants. Ce contexte d'émigration de la fin du 19e siècle et des premières décennies du 20e siècle est un facteur qui a contribué à diminuer grandement le poids démographique des Québécois francophones à l'intérieur de la Fédération canadienne. On ne peut passer sous silence cette réalité historique. Cet exode massif des Québécois, en quête d'un meilleur sort (avenir) s'explique par la proximité de la frontière américaine (60 km seulement). La courte distance peut expliquer l'attrance vers les États-Unis plutôt que vers l'Ouest canadien en plein développement.

Merci cher Wilfrid...!

Voici ce que nous rapportent les abbés Hermann Plante et Louis Martel dans leur synthèse d'HISTOIRE DU CANADA, 6e édition, Éditions Laflèche, Séminaire de Trois-Rivières, 1966 : «L'exploitation agricole de l'Ouest du



Wilfrid Laurier (1896-1911)
Premier ministre libéral du
Canada

Canada requérait des bras nombreux et forts. Clifford Sifton, ministre de l'Intérieur dans le cabinet de Wilfrid Laurier (Premier ministre du Canada de 1896 à 1911) lance une propagande massive d'immigration pour peupler l'Ouest canadien. Il ouvre des bureaux publicitaires aux États-Unis d'abord, puis en Angleterre, finalement en Europe continentale jusqu'en Ukraine. Le gouvernement Laurier offrait aux nouveaux

venus des lots gratuits, défrayait une large part de leur frais de voyage. Les résultats dépassèrent toutes les prévisions. Trois millions d'immigrants ajoutés aux cinq millions d'habitants au Canada. (...) Quant aux Canadiens français du Québec, ils ont vu d'un oeil attristé cette intensive colonisation, dont ils étaient injustement exclus. À un Québécois, il en coûtait dix fois plus cher qu'un Européen pour se rendre à Edmondton. L'accès leur étant pratiquement fermé, ils n'eurent d'autre alternative que de prendre la route traditionnelle des États-Unis.» Je vous laisse tirer vos conclusions... Quant à moi, j'ose ironiser que les Québécois francophones n'ont jamais été si bien servis dans leurs intérêts que par les Premiers ministres canadiens provenant de la BELLE PROVINCE. Pierre Elliott Trudeau est l'un de ceux-là. Je partage mon opinion.

Le mouvement migratoire dont je vous ai parlé explique aussi en bonne partie la répartition des familles souches à travers le Québec. Les Marquis n'ont pas échappé à ce courant. La nécessité de survivre conditionnait ces déplacements.

Ascendance maternelle de Mgr Pierre-André Fournier

Génération 1

Charles LeMarquis, naissance le 4 novembre 1648 au Poitou en France, décès le 22 décembre 1700 à Québec, père : Charles Marquis, mère : Jeanne Bignon. Union en 1ère noces le 18 septembre 1673 à Québec, avec Marguerite Beaugrand, naissance vers 1642 à St-Gervais, Paris, décès le 11 avril 1697 à Québec. Union en 2e noces le 7 janvier 1698 à Ste-Anne de Beaupré, avec Agnès Giguère, naissance le 13 mars 1675 à Ste-Anne-de-Beaupré, décès le 27 juillet 1760 à Kamouraska, père : Robert Giguère, mère : Aimée Miville.

Génération 2

Charles-François Marquis, naissance le 23 mai 1700 à Québec, décès le 30 septembre 1754 à Kamouraska, père : Charles Le Marquis, mère : Agnès Giguère. Union le 20 janvier 1724 à Kamouraska, avec Marie-Anne Boucher, naissance le 5 août 1699 à Rivière-Quelle, décès le 20 novembre 1775 à Kamouraska, père : Pierre Galeran Boucher, mère : Marie-Anne Michaud.

Génération 3

Joseph-Marie (senior) Marquis, naissance le 17 avril 1729 à Kamouraska, décès le 28 mars 1809 à St-André, père : Charles François Marquis, mère : Marie-Anne Boucher. Union le 27 octobre 1752 à Trois-Pistoles, avec Françoise Côté, naissance le 16 juillet 1730 à Rimouski, décès le 25 novembre 1815 à L'Isle-Verte, père : Prisque Côté, mère : Ursule Bernier.

Génération 4

Joseph-Marie (junior) Marquis, naissance le 10 octobre 1753 à Rivière-des-Caps, Kamouraska, décès le 24 décembre 1806 à St-André de Kamouraska, père : Joseph Marie Marquis, mère : Françoise Côté. Union le 8 avril 1777 à St-Roch des Aulnaies , avec Marguerite Lizot, naissance le 25 décembre 1758, père : Joseph Lizot, mère : Marie-Thérèse Lebel.

Génération 5

Joseph Marquis, naissance le 10 août 1779 à Kamouraska, père : Joseph-Marie Marquis, mère : Marguerite Lizot. Union le 18 janvier 1831 à St-André de Kamouraska, avec Marie Boucher.

Génération 6

Israel Marquis, père : Joseph Marquis, mère : Marie Boucher. Union le 19 octobre 1880 à St-Patrice, avec Léopoldine Pauline Côté, père : François Joachim Côté, mère : Zoé Sirois.

Génération 7

Samuel Marquis, père : Israël Marquis, mère : Léopoldine Pauline Côté. Union le 19 septembre 1911 à St-Patrice, avec Laure Bacon, père : Joseph Bacon.

Génération 8

Jeannette Marquis, naissance le 17 juillet 1913, père : Samuel Marquis, mère : Léopoldine Pauline Côté. Union le 20 juillet 1935 à Lyster (Cantons-de-l'Est) avec Joseph Eudore Fournier de Plessisville (Bois-Francis), naissance le 1er décembre 1911.

Génération 9

Enfants du couple Marquis-Fournier

- Monique, naissance le 23 septembre 1937
- Marc, naissance le 8 juillet 1940
- Pierre-André, naissance le 8 juin 1943, archevêque de Rimouski
- Marcel et Roger, jumeaux, naissance le 16 août 1945
- Benoît, naissance le 11 juin 1947, marié, père de famille et diacre à Plessisville
- Pierrette, naissance le 16 février 1949
- Denise. naissance le 18 septembre 1951
- Raymonde, naissance le 3 mars 1954

Tous les enfants de M. Joseph-Eudore Fournier et de Mme Jeannette Marquis ont reçu le baptême en la paroisse de Saint-Calixte-de-Somerset de Plessisville. L'aînée de la famille, Monique a épousé un neveu M. Maurice Lamontagne (1917-1983). Ce dernier était homme de sciences (économiste), homme de lettres (essayiste) né à Mont-Joli. Il fut aussi député et sénateur du Parti libéral. L'Institut de recherches maritimes de Sainte-Flavie situé à proximité de Mont-Joli porte son nom.

Sources de renseignements :

Le site INTERNET

MALENFANT, Jacques. Cueillette de données sur les Familles Marquis

LE SOLEIL. Juillet - septembre 2008

Collaboration spéciale

Monsieur Paulin Marquis, Rimouski

Madame Jocelyne Marquis, Matane

Bibliographie

COURNOYER, Jean. La mémoire du Québec de 1534 à nos jours. Les Éditions internationales Alain Stanké, 2001, Québec, (Canada), 1861 p.

COMMISSION de toponyme du Québec. Noms et lieux du Québec Dictionnaire illustré. Les Publications du Québec, Québec, 1996, 925 p.

LINTEAU, Paul-André - DU ROCHER, René - ROBERT, Jean-Claude Histoire du Québec contemporain - De la Confédération à la la crise (1867-1929). Les Éditions du Boréal Express, 1979, Montréal, 658 p.

CACHAI, Gérard. À la Recherche de mes Racines. Lidec inc. Montréal, 1984, 695 p.

BOUCHARD, Claude et LAGASSÉ, Robert. Nouvelle-France Canada-Québec - Histoire du Québec et du Canada. Les Éditions Beauchemin Ltée, Montréal, 1986, 386 p.

CARDIN, Jean-François. Le Québec : héritage et projets. Les Éditions HRW Itée, Montréal, 1984, 506 p.

PLANTE, Hermann et MARTEL, Louis. Mon pays Synthèse d'Histoire Du Canada. Les Éditions Laflèche, Trois-rivières, 1966, 414 p.

Sous la direction de DIONNE, Rosaire. De notre Patrimoine : Églises et Croix d'Églises du diocèse de Rimouski. Les Sessions Ross, Rimouski, 1978, 137 p.

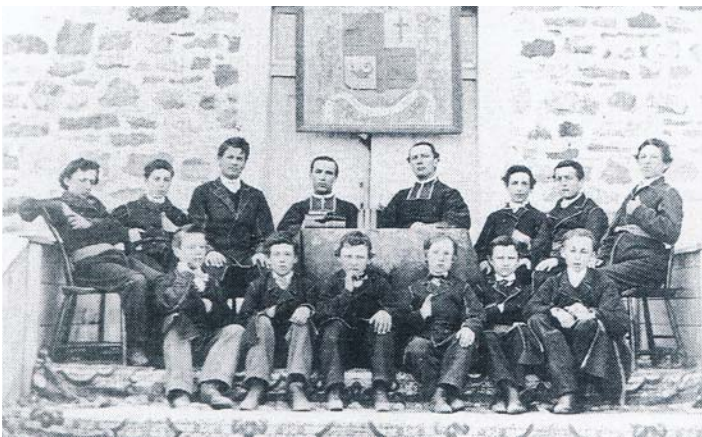
MONSEIGNEUR FOURNIER ...



Installation du nouvel archevêque de Rimouski
Le cardinal Jean-Claude Turcotte, Mgr Bertrand Blanchet, son successeur et nouvel évêque de Rimouski, Mgr Pierre-André Fournier, Mgr Gilles Ouellet et le cardinal Marc Ouellet (photo Le Soleil)



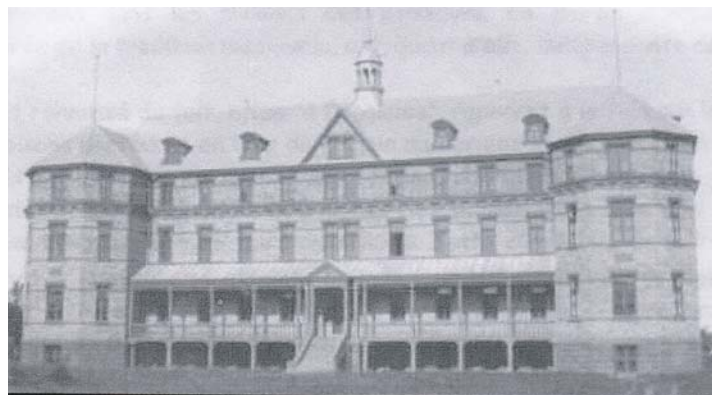
Le premier séminaire de Rimouski, de 1863 à 1876.
(ANQ, fonds Grégoire Riou, Rimouski, P6/6/162)



Des élèves à l'entrée du séminaire en 1870.
(Archidiocèse de Rimouski)



Premier Évêché. Édifice (à gauche) construit en annexe au presbytère de la Cathédrale (à droite) en 1870, par Mgr Jean Langevin, et qui servit jusqu'en 1903. Démoli en 1922. (photo L.O. Vallées)



L'Archevêché, relocalisé sur la rue de l'Évêché Ouest, lors de la fin de sa construction en 1903



L'Archevêché de Rimouski est l'un des joyaux du patrimoine rimouskois. Sa construction a été complétée en 1903, année de l'inauguration de l'édifice. Photo prise en juin 2001.

GÉNÉALOGIE ASCENDANTE DE MGR PIERRE-ANDRÉ FOURNIER

